



Présence islamique dans la pittoresque Arab Street.

Singapour colonial

ASIE - Sur le terreau des premières constructions coloniales, la ville-Etat a fait pousser tous les totems de la mondialisation. Mais elle a su préserver de beaux restes.

Textes et photos Bernard Pichon

A Singapour, Rahim travaille pour un organisme non-gouvernemental dédié à la sauvegarde du patrimoine (*Heritage Society*, fondée en 1986). Sa parfaite maîtrise de l'anglais trahit quelques années passées dans les collèges britanniques.

Du haut d'une tour dominant la mégapole, il désigne les quartiers qui - comme il dit - «ramènent aux sour-

ces»: «Là, vous avez Civic District, le cœur de Singapour. De ce côté, ce sont Chinatown et Little India, l'âme de la ville...et juste en dessous de nous, les Quais, autre touche colorée.»

Il n'y a plus qu'à explorer le secteur au niveau du bitume, si l'on ne craint pas de transpirer. Le thermomètre n'affiche «que» 24°, mais l'humidité ambiante entretient une sensation de touffeur invitant à courtiser les zones ombragées. Entre les gratte-ciel de verre et de béton se nichent les silhouettes de l'Hôtel de ville - imposante structure des Années Folles, aux allures londoniennes -, l'élégant Musée des Beaux-Arts - installé derrière les blanches arcades d'une ancienne école catholique - et celui des civilisations asiatiques, érigé au milieu des années 1860 pour accueillir notamment la bureaucratie coloniale. Au bord de la rivière, le long des quais, se concentrent en abondance les bars, restaurants,



La plupart des anciennes constructions coloniales ont gardé leur fonction commerçante.



Le Singapour historique survit sous les totems de la modernité.

microbrasseries, night-clubs et autres lieux de distraction aménagés dans d'anciens petits négoce aussi rutilants que chez Disney.

Pacotilles

Comment en vouloir aux touristes qui s'agglutinent dans les quelques rues dédiées aux communautés indiennes et chinoises? Le quartier est si animé qu'on prend plaisir à s'y égarer. On y vend tout ce qui brille - tissus soyeux, porte-clés, chromos, porte-bonheur et autres bâtons d'encens - pareils à ceux qui se consomment au voisin Buddha Tooth

Relic (le temple de la relique de la dent de Bouddha), lui-même proche de l'indouiste Sri Mariamman Temple.

Plus surprenant, entre les bars et les cantines: l'une des plus belles boutiques dédiées aux produits dérivés de...Tintin! Que les fans du célèbre reporter ne se réjouissent pas trop: tee-shirts, gadgets et statuettes n'y sont pas vendus moins cher qu'ailleurs. Tout juste peut-on regretter, en passant, qu'Hergé n'ait jamais envoyé son héros sous ces latitudes; d'aucuns ne lui reprochent-ils d'avoir flirté par ailleurs avec l'esprit colonial? ■

www.pichonvoyageur.ch

En pratique

Séjour ou escale

Y aller

Décembre/janvier et aussi, dans une moindre mesure, novembre et février bénéficient du meilleur confort climatique. *SWISS* et *Singapore Airlines* (en A380) relient quotidiennement Zurich à Singapour.

www.swiss.com

www.singaporeair.com

Séjourner

Pour s'immerger dans l'ambiance coloniale, le *Raffles* (voir encadré) est un must. Pour une ambiance comparable, une aile du *Méridien Sentosa* (anciennement *Mövenpick*) occupe aussi un ancien bâtiment colonial.

www.raffles.com/singapore

www.starwoodhotels.com/lemeridien

Transit

Les voyageurs ne faisant qu'escale à Singapour peuvent profiter de l'offre *Stopover Holiday*, comprenant (pour moins de 50 francs), l'hébergement, les transferts en navette depuis l'aéroport à l'hôtel, un nombre illimité de trajets avec le *SIA Hop-on bus*, l'accès gratuit aux principales attractions, ainsi que des réductions dans une sélection de restaurants, boutiques, etc.

Le Raffles, icône singapourienne

BP - Dédié au fondateur de Singapour (Sir Stamford Raffles /1781-1826), le plus emblématique hôtel de Singapour a accueilli des personnalités aussi prestigieuses que Rudyard Kipling, Somerset Maugham ou André Malraux. Joseph Conrad dit poétiquement de ce monument historique qu'il est «aussi aéré qu'une cage à oiseaux». C'est le premier établissement de la péninsule à avoir disposé de lumières électriques, en 1899. Vers 1910, un barman nommé Ngiam Tong Boon y crée un fameux cocktail qu'on peut encore déguster au bar. La recette mélange 30 ml de gin, 15 ml de *Cherry Brandy*, 120 ml de jus d'ananas, 15 ml de jus de citron vert, 7,5 ml de *Cointreau*, 7,5 ml de *Bénédictine*, 10 ml de grenadine et un trait d'*Angostura*. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel fut réquisitionné par l'armée japonaise. C'était avant le séjour d'Ava Gardner (suite 222, si vous souhaitez y croiser son fantôme!)



Chinatown est un aimant touristique de jour comme de nuit.